

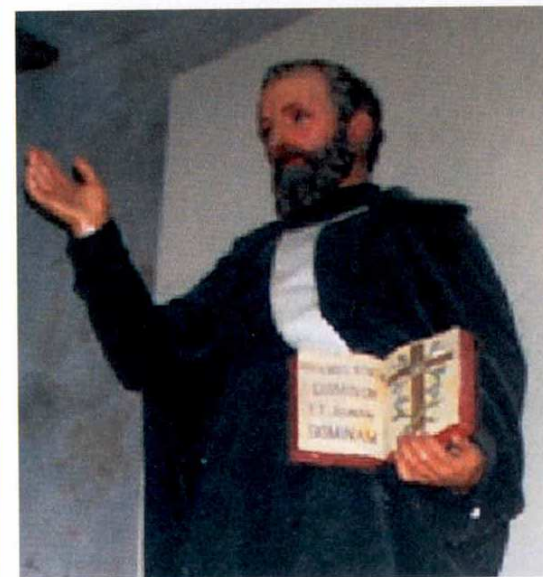
*D'après «Artisan du Renouveau de l'Eglise,
Pierre Fourier, fondateur de la Congrégation Notre-Dame»
Collection : les Origines
Editeur C2L - Sadifa (Paris 1985)*

Etre utile à tous, ne nuire à personne

Sœurs de Notre-Dame
4, rue Notre Dame
88500 MATTAINCOURT
Tél. : 03 29 37 12 56
sœursmattaincourt@wanadoo.fr

Le livre «Saint Pierre Fourier»
de Sœur Marie-Claire Tihon
est disponible à l'adresse ci-dessus ainsi qu'à
la librairie PANAROMA 88 à Epinal

«Le bon Père de Mattaincourt»



*Saint Pierre Fourier
1565 - 1640*

PIERRE FOURIER ET SON TEMPS

Repères dans la vie de Pierre Fourier et événements contemporains

- 1562 Massacre de Wassy : début des Guerres de Religion
- 1563 Clôture du Concile de Trente
- 1565 Naissance de Pierre Fourier à Mirecourt, le 30 novembre
- 1572 Massacre de la Saint Barthélemy
- 1576 Naissance d'Alix Le Clerc à Remiremont, le 2 février
- 1580 Montaigne publie «*Les Essais*»
- 1585 Pierre Fourier à l'abbaye de Chaumousey
- 1588 Assassinat du Duc de Guise
- 1589 Ordination de Pierre Fourier à Trèves
Henri IV, Roi de France
- 1595 Etudes à l'université de Pont-à-Mousson
- 1597 Curé de Mattaincourt
- 1598 Edit de Nantes
Pierre Fourier et Alix Le Clerc fondent la Congrégation
Notre-Dame
- 1607 Mort du cardinal Charles de Lorraine
- 1610 Assassinat du Roi Henri IV
- 1611 Bérulle fonde l'Oratoire de France
- 1615 Approbation de la Congrégation Notre-Dame par Paul V
- 1618 Début de la Guerre de Trente Ans
- 1622 Mort d'Alix Le Clerc
Mort de François de Sales
- 1632 Pierre Fourier, supérieur général des Chanoines
de Notre Sauveur
Les Français occupent la Lorraine
- 1635 Dispersion des Communautés Notre-Dame
- 1636 Pierre Fourier aurait rencontré Richelieu
Pierre Fourier s'exile en Franche-Comté, à Gray

UNE RUDE EPOQUE

La vie de Pierre Fourier se situe à la charnière des 16^e et 17^e siècles, en un temps où la société et l'Église connaissent des événements dramatiques.

Lorsqu'il naît à Mirecourt, le 30 novembre 1565, les États lorrains sont florissants : Nancy est l'une des plus belles capitales d'Europe et Mirecourt se couvre de riches constructions à l'italienne. Mais les populations se voient prises dans les guerres interminables et dévastatrices. On pille, on vole, on extermine, les maisons sont dépouillées, les gens meurent de faim quand ce n'est pas d'épidémies véhiculées par les armées.

De 1562 (massacre de Wassy) à 1598 (publication de l'Édit de Nantes), la France connaît trente-six années de guerres religieuses incessantes, auxquelles succède la Guerre de Trente Ans (1618 à 1648).

Le peuple fait les frais de ces haines politico-religieuses que lui communiquent ses Princes.

LE CONCILE DE TRENTE (1545 - 1563)

En 1545, le pape décide de réunir un concile pour faire face aux progrès de la Réforme protestante. La ville impériale de Trente, en Italie du Nord, est désignée par Charles-Quint. La clôture aura lieu le 15 décembre 1563.

L'autorité du pape se trouvait renforcée; la doctrine réaffirmée en ses points essentiels, contestés par les Réformateurs: autorité du pape, rôle des sept sacrements, culte de la Vierge et des saints...; le catéchisme élaboré dans la forme qu'on lui a connue jusqu'à une date récente; le sacerdoce des prêtres mis en pleine lumière; la formation des futurs prêtres dans des séminaires, rendue obligatoire.

Une floraison de saints

Le concile de Trente était terminé depuis deux ans lorsque vint au monde Pierre Fourier. Le concile avait redonné confiance aux catholiques restés fidèles à Rome. Mais tout le travail restait à faire : il était immense.

Le concile s'était attaqué aux prérogatives des princes laïcs: il fallait maintenant leur imposer ses décisions et leur donner l'exemple.

Il avait voulu poser les bases d'une « réforme catholique » : il fallait la réussir contre l'inertie de nombreux évêques et d'abbés plus soucieux de richesses et de plaisirs que du service de leur peuple contre l'ignorance et la misère morale de beaucoup de curés, contre l'indifférence des fidèles davantage préoccupés de survie que de sainteté.

Lorsque, en 1586 (vingt-trois ans après la fin du concile) Pierre Fourier entre au monastère de Chaumousey, il trouvera des moines en révolte contre leur abbé, des « lampes sans huile », des calices « en partie rompus », des « corporaux jamais lavés », des draps d'autel « tout pourris d'humidité » et « point de pauvres logés, point de mendiants secourus. » Et l'abbaye de Chaumousey n'était pas pire que les autres !

La révolte de Luther s'explique en partie par cet état lamentable d'une Église malade en ses plus hauts responsables comme en ses prêtres et ses religieux. Le concile offrait une chance de renouveau, encore fallait-il des hommes et des femmes assez saints pour mettre en œuvre ses décisions.

Or on assiste précisément à une extraordinaire floraison de sainteté : Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, en Espagne; Philippe Néri, Charles Borromée, en Italie; François de Sales, en Savoie; Bérulle, Vincent de Paul, en France. Bien d'autres encore....

Pierre Fourier va participer à ce grand mouvement qui sauva la foi catholique en lui donnant une nouvelle jeunesse. Pierre de Bérulle, fondateur des prêtres de l'Oratoire, et qui introduisit en France le Carmel, dira un jour: « *Si d'un seul regard, vous voulez contempler toutes les vertus, il faut aller en Lorraine, vous les trouverez réunies chez le Père de Mattaincourt* »

VIVRE A MATTAINCOURT

Comment se présente Mattaincourt lorsque Pierre Fourier y arrive comme curé ?

C'est une importante bourgade de province grouillante de ses marchands drapiers et de ses trafiquants en dentelle, enrichis par leur commerce. Pour vendre leurs marchandises, ils poussent leur tournée en Alsace, en Suisse et jusqu'en Italie. Ils ramènent de leur voyage les mœurs et les idées qu'ils rencontrent en chemin : goût du luxe et des arts des grandes cités marchandes italiennes, doctrines inquiétantes des Réformés. Mais ce n'est pas la religion qui préoccupe les commerçants enrichis de Mattaincourt. Ils ne vivent que pour jouir de leur aisance récente. Le nouveau curé de Mattaincourt, avec ses exigences de sainteté, ne manquera pas de se heurter à leur hostilité déclarée.

Mais la part la plus importante de la population est pauvre, parfois effroyablement pauvre. Et l'écœurant matérialisme des drapiers s'affronte avec l'aigreur et le vice de tout un monde de miséreux.

Peut-on se faire une idée de la vie quotidienne à Mattaincourt au temps de Pierre Fourier ? L'essentiel de l'existence des hommes et des femmes se passe au dehors, et quelques édifices communautaires constituent les points de rencontre d'une population plus souvent sur les chemins que dans ses maisons

C'est en premier lieu l'église et son cimetière. L'église où, dimanches et fêtes, se pressent les paroissiens, bruyamment et sans grand

intérêt pour la célébration de la foi. On y parle, on y jure, on y laisse pénétrer les chiens..., c'est une belle foire !

Les églises ne sont pas toujours bien entretenues. Les cloches parfois ne sonnent plus, les sacrements sont délaissés; cependant, elles demeurent le point de ralliement de toutes les catégories sociales de la paroisse.

Le cimetière. La promiscuité des morts et des vivants était alors plus grande qu'aujourd'hui. Et le cimetière était d'autant plus fréquenté qu'il servait de refuge aux habitants lorsque, en temps de guerre, les troupes ennemies ou alliées se livraient au pillage des maisons.

Ce sont également les puits, fontaines et lavoirs publics. C'est là que se transmettaient toutes les nouvelles.

C'est encore la halle où se tenaient foires et marchés.

Ce sont les tavernes où s'affichaient les mœurs les plus faciles, où les rixes étaient fréquentes et finissaient parfois très mal.

Ce sont enfin les « hospices », fondations pieuses du seigneur ou d'un riche habitant, qui offraient le service de quelques lits. La plupart de ces modestes établissements n'ont pas survécu aux guerres du XVII^e siècle.

Une cité grouillante

On imagine mal aujourd'hui le grouillement de ces bourgades rurales d'une certaine importance. Tout se vit et se manifeste avec rudesse: luxe et misère au coude à coude, mœurs dissolues étalées au grand jour, enfants mêlés aux adultes, bêtes et gens se pressant sur des routes mal entretenues, cris et odeurs fortes, passages fréquents d'une soldatesque avide de rapines...

Pierre Fourier ne fermera pas les yeux sur ces réalités quotidiennes pour s'évader dans une spiritualité désincarnée. Il affrontera toutes

les misères de son peuple avec amour et imagination, sans jamais se décourager ni se laisser corrompre.

UN CURE PAS COMME LES AUTRES

Avec l'autorisation de son supérieur, le père abbé de Chaumousey, Pierre Fourier choisit de devenir curé de la paroisse de Mattaincourt sans cesser d'être religieux.

Pourquoi curé de campagne ? Pour partager la vie des chrétiens dans l'une de ces paroisses de Lorraine qui, dans l'ensemble, étaient loin d'être évangélisées.

Pourquoi à Mattaincourt ? Parce que c'était une paroisse de pauvre réputation. Son conseiller spirituel avait dit à Pierre Fourier que « *s'il voulait avoir beaucoup de peine et peu de récompense temporelle* » c'était « *ce qu'il trouverait à Mattaincourt.* »

Et en effet, quel accueil ! Qu'avait-on besoin d'un « moine », disaient les uns. « *Il va nous voler nos femmes* », disaient certains maris qui connaissaient la réputation de l'abbaye de Chaumousey !

Mais, au lendemain de son arrivée, quand on vit avec quel respect il célébrait la messe, avec quelle ardeur il prêchait et quelle pauvreté il choisissait pour son existence quotidienne, les langues se calmèrent. Et on commença à entendre qu'il passait des « *nuitées* » dans son église ! Vraiment, on n'avait encore « *point veu de pareil* », « *c'estoit encor tout autre chose que de leur gros curé* » !

Il faut comprendre les nouveaux paroissiens de Pierre Fourier. La situation morale des prêtres séculiers étaient aussi lamentable que celle des religieux, ce qui entraînait une profonde déchristianisation des campagnes. Voilà la tâche qui attend Pierre Fourier, curé de Mattaincourt. D'abord, donner l'exemple d'une vie sainte et totalement offerte. S'opposer au matérialisme des riches drapiers.

Instruire les pauvres gens, les conduire à Dieu et s'ingénier à les secourir lorsque la misère s'acharne sur eux.

VAINCRE L'EFFROYABLE PAUVRETE

Pierre Fourier entre en lutte, obstiné, sans défaillance, avec tous les pouvoirs qui sont les siens. Chef de justice, selon la coutume de la législation du temps, il fait respecter les droits, si haut placé que soit le coupable et quelles que soient les représailles dont il puisse être menacé.

Pour vaincre l'effroyable pauvreté de son temps, il fait la liste des nécessiteux, organise des distributions régulières de vivres et fait prendre conscience à ses paroissiens les plus aisés de leurs devoirs de justice. Il crée le pot-au-feu des pauvres. Pour eux, le « bon père » est gourmand, et il indique les bons morceaux qu'il s'attend à y trouver !

Un jour de fête, il rassemble les plus misérables de sa paroisse dans le cimetière en leur disant d'attendre. Puis à la fin de la messe, il y mène ses paroissiens, ouvre la porte et leur dit: « *Tenez, voilà le Jésus Christ que je vous ai promis. Traitez-le selon ses mérites. Ce que vous aurez fait à l'un des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.* »

Parce qu'il veut des institutions qui durent et non un mouvement de charité passager, il crée (chose inouïe pour son temps) une véritable caisse d'assurance : la **Bourse de Saint Epvre**, sorte de caisse de prévoyance, institution de crédit et de secours mutuel pour soutenir le petit commerce en difficulté.

UN PROJET NOVATEUR

A Mattaincourt, comme dans la plupart des villages en cette fin du XVI^e siècle, la situation de l'école était lamentable. Garçons et filles étaient entassés pêle-mêle, les enseignants n'avaient souvent aucune compétence et la moralité laissait souvent fort à désirer.

Ainsi, l'un des premiers soucis de Pierre Fourier fut-il de créer deux écoles, une pour les garçons et l'autre pour les filles.

Certes, quand elles étaient de famille noble ou aisée, celles-ci pouvaient être confiées à des monastères. Là, pensionnaires pendant plusieurs années, elles recevaient une éducation choisie. Mais les autres ?

Il fallait à tout prix créer des écoles « ouvertes » pouvant recevoir des externes, seul moyen d'accueillir riches et pauvres indifféremment et de pouvoir enseigner ces dernières gratuitement. On y apprendrait le catéchisme tout en recevant une solide formation humaine.

C'est là le trait de génie de Pierre Fourier à travers l'éducation de ces jeunes filles, qui seraient bientôt mères de famille et maîtresses de maison, viser à la transformation des foyers, du village, du pays même.

Pour cela, il fallait des enseignantes bien préparées, ainsi naquit le projet de Pierre Fourier et d'Alix Le Clerc.

DOUCEMENT

Les religieuses auront pour leurs élèves une véritable estime. « *Elles tâcheront d'induire doucement les enfants à bien étudier, à bien apprendre... selon leur petite capacité.. En y procédant toujours doucement, et en sorte que les tendres esprits de ces petites filles ne soient ou trop chargés, ou ennuyés ou dégoûtés... Elles ne leur montreront aucun signe de colère ou d'impatience ou de dédain. Elles ne se fâcheront pas contre celles qui auront de la peine à apprendre. Elles ne les appelleront pas ânesses, mauvaises filles. Et ne crieront haut alentour d'elles... Ainsi useront de patience et de douceur, et les excuseront en les exhortant amiablement d'apporter de leur côté tout ce qu'elles pourront* ».

AVEC LES PROTESTANTS

... contre lesquels Pierre Fourier va lutter, ou plus exactement pour le salut desquels il va lutter, quelle délicatesse et quel respect !

Il recommande d'accueillir dans les écoles les petites protestantes aussi bien que les catholiques. Et qu'on les traite « *doucement et charitablement* », défendant qu'on les appelle « *hérétiques* ». On leur donnera comme récompense, non une image pieuse, qui pourrait les choquer, mais « *quelque papier doré, quelque belle plume à écrire* ».

LE NEGOCIATEUR

La famille ducale de Lorraine recourut souvent aux conseils de Pierre Fourier et il fut par là mêlé de près à la vie politique du duché, liant son sort à celui de son pays, aidant ses princes à déjouer les plans de Richelieu.

Richelieu chercha à réaliser un projet qui lui tenait à cœur: annexer la Lorraine à la France. Bien renseigné, il n'ignorait pas l'influence de Pierre Fourier sur les grands de la cour ducale. Une rencontre eut-elle lieu ? La discrétion de Richelieu dans ces mémoires, s'expliquerait par son échec. Quant à Pierre Fourier, loyal envers ses ducs, rien n'aurait pu l'ébranler.

Imaginons le Cardinal, svelte et grand, au regard profond où se lit la vigueur de l'autorité et la flamme du génie face à cet homme un peu lourd d'apparence, au regard amical et un peu narquois, aimant à réfléchir, lent à parler, mesurant ses paroles, plein de finesse et de réalisme.

Le Cardinal n'obtint rien mais, en grand joueur, il rendit hommage à l'adversaire : « *Dans toute la Lorraine, je n'ai rencontré qu'un homme : le curé de Mattaincourt* ».

Mais voici que la race des Ducs de Lorraine va s'éteindre. Richelieu attend. Or, avec une extravagante audace, Pierre Fourier, appelé à l'aide, fait tant et si bien qu'il précipite un mariage qui va sauver la Lorraine des ambitions du grand Cardinal. Il faudra que le royaume de France attende plus d'un siècle encore avant que la Lorraine ne devienne province de France...

Pour échapper à toute mainmise sur lui, autant qu'au serment de fidélité au roi, Pierre Fourier, en 1636, préféra l'exil en Franche-Comté. Il vivra ses dernières années à Gray, suivant de loin ses deux congrégations, continuant à travailler aux constitutions de la Congrégation Notre-Dame. Il meurt le 9 décembre 1640.

Pierre Fourier béatifié le 10 janvier 1730, sera canonisé le 27 mai 1897.

Il repose dans la basilique de Mattaincourt devenue lieu de pèlerinage.

Telle une sève puissante, la spiritualité de Pierre Fourier et l'Alix Le Clerc nourrit toujours du dedans la Congrégation Notre-Dame.

Les Sœurs de Notre-Dame, à travers leur mission d'éducatrices, veulent permettre à tout être humain, surtout s'il est faible ou défavorisé, de grandir.

Aujourd'hui encore, les Sœurs de Notre-Dame vivent dans 4 continents et 13 pays et œuvrent dans l'esprit de leurs fondateurs.